

conferé le Baptesme à cent enfans, dés le premier hyuer que i'ay passé avec eux ; & en fuitte à d'autres, pendant les deux années que ie les ay pratiqués. Les adultes s'aprochoient du Sacrement de penitence, affistoyent au faint Sacrifice de la Meffe, faisoient les prieres en public, & en particulier ; en vn mot, comme ils auoient esté fort bien instruits, il ne m'a pas esté bien difficile de restablir la pieté dans leurs cœurs, & y faire renaistre les bons sentimens, qu'ils auoient eus pour la Foy.

De tous ces enfans baptifez, Dieu n'en a voulu prendre que deux, qui se font enuolez dans le Ciel après leur Baptesme. Pour les adultes, il y en a eu trois entr'autres, pour le [77] falut desquels, il semble que Dieu m'a enuoyé icy.

Le premier a esté vn vieillard Oufaki de naissance, autrefois considerable parmy ceux de sa nation, & qui s'est tousiours conserué dans l'estime des Hurons, par lesquels il auoit esté pris captif en guerre ; Peu de iours après mon arriuée en ce país, i'appris qu'il estoit malade à quatre lieuës d'icy ; ie le fus voir, ie l'instruisis, ie le baptifay, & trois heures après il mourut, me laissant toutes les marques possibles que Dieu luy auoit fait misericorde.

Quant mon voyage depuis Quebec, n'auroit point eû d'autre fruit que le falut de ce pauvre vieillard, ie trouuerois tous mes pas trop bien recompensés, puisque le Fils de Dieu n'a pas espargné pour luy iusques à la derniere goutte de son sang.

[78] La seconde personne dont i'ay à parler, est vne femme fort auancée en âge ; elle estoit detenuë à deux lieuës de nostre demeure par vne dangereuse maladie, que luy auoit causé vn sac de poudre qui auoit